



**Synthèse de l'étude des effets de l'action de
l'Association Partager au Honduras**

**Modèle intégral de prévention et d'intégration des garçons,
des filles et des jeunes en situation de risque social dans
trois quartiers de Tegucigalpa.**

Auteurs de l'étude:

Gaias Consultores, équipe composée de Christelle Boulanger, Karla Cueva et María Mora

Mars 2014

SOMMAIRE

I. Introduction	4
a. Origine de l'étude	4
b. Objectifs et méthodologie	5
II. Contexte	10
a. Un long chemin au service de la communauté	10
b. Les trois axes d'intervention de l'Association Partager	12
III. Les effets de l'action de Partager au plan individuel	13
a. Partager: une famille qui préserve l'enfance et promeut l'estime de soi	13
b. L'éducation: un droit unanimement réclamé par les familles	15
c. L'autonomisation des femmes qui participent activement au bien-être et à la santé de leurs enfants.	18
IV. Les effets de Partager aux niveaux de la famille et de la communauté	19
a. La revalorisation de l'image des quartiers	19
b. La création du leadership communautaire	21
c. La prévention de la violence au travers du sport et de l'art	23
d. La défense des droits de l'enfance	
V. Le poids du contexte politique et socio-économique	24
a. La dégradation du contexte	24
b. Champs dans lesquels les effets escomptés ne se sont pas produits	26
VI. Les défis pour l'avenir	26
VII. Conclusions de l'étude	27
VIII. Recommandations	30



Mobilisation de petites filles et de petits garçons, de jeunes et de leurs familles. Marche pour la Paix au Honduras

«Il n'est jamais trop tard pour apprendre»



I. Introduction

a. Origine de l'étude

L'Association Partager est une organisation hondurienne née en 1991 pour répondre au phénomène des enfants en situation de rue à Tegucigalpa. Son modèle d'intervention est fondé sur la réponse intégrale aux besoins des enfants et de leurs familles.

Au cours de son existence, l'Association Partager a su faire preuve d'une capacité de remise en cause de ses actions, et d'adaptation. D'une part, en élargissant le spectre des bénéficiaires, passant des enfants en situation de rue, aux enfants en situation d'exclusion sociale ; d'autre part, en menant à bien un exercice de révision de sa stratégie et du processus méthodologique au travers de deux évaluations externes réalisées en 2002 et en 2008.

Entre 1991 et 2013, la société hondurienne a traversé de nombreux événements qui ont contribué à une détérioration des conditions de vie des habitants des quartiers les plus vulnérables de Tegucigalpa, en particulier des enfants et des jeunes. En réponse à cette problématique, Partager a tenté d'améliorer les conditions de vie (construction d'infrastructures afin de viabiliser les quartiers spontanés), **d'éducation (construction d'écoles, formation de contingents de maîtres) et de santé. Cependant, le contexte général s'est détérioré, conduisant à une plus grande vulnérabilité des familles les plus pauvres**, avec des taux de violence très élevés dans les deux principales villes du pays, Tegucigalpa et San Pedro Sula, ce qui a pu contrecarrer les efforts de prévention d'organisations comme Partager, et motivé l'adoption par la classe politique de stratégies de « tolérance zéro ».

C'est là l'un des enjeux de cette étude, bien au-delà de la révision du modèle d'intervention appliqué durant 22 ans : il s'agissait de confirmer le pari fait par Partager : montrer que la **prévention et la création d'opportunités contribuent à prévenir la violence et améliorent la qualité de vie des enfants et des jeunes honduriens et de leurs familles**. Et par là-même, offrir un discours alternatif aux politiques de répression de la délinquance, qui tendent à criminaliser la jeunesse, et à rechercher les résultats immédiats et les chiffres marquants (emprisonnements, opérations policières) par la promotion de l'usage de la force et la généralisation de la présence de la police et de l'armée dans les rues des grandes villes.

Compartir, à l'instar de nombreuses ONG prises dans un contexte de crise économique, est en processus de rationalisation de ses ressources, et réfléchit aux priorités à donner à ses actions en fonction de l'impact que celles-ci ont produit. Cette étude devait également contribuer à nourrir ce débat sur les priorités de l'association pour l'avenir, dans le cadre de son intervention auprès des populations rendues vulnérables par la pauvreté.

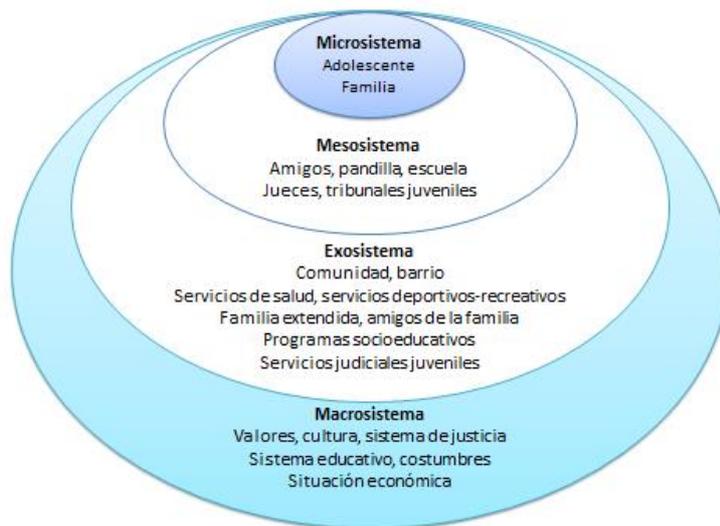
b. Objectifs et méthodologie

Cette étude répond à trois objectifs, qui ont guidé le travail effectué durant les derniers mois :

- Un objectif de **mesure de résultats quantitatifs obtenus** à l'issue de 22 ans d'intervention auprès des enfants, des familles et des communautés des trois quartiers de Los Pinos, Nueva Suyapa et Villanueva à Tegucigalpa. Ces chiffres, qui se réfèrent aux participants, sont à mettre en perspective avec les résultats attendus par Compartir au moment de la mise en œuvre de l'intervention, ainsi qu'avec les indicateurs dans les différents domaines d'action de l'association.
- Un objectif qualitatif **d'identification des changements significatifs des comportements** des bénéficiaires directs et indirects. Ces changements devaient être mis en perspective avec ceux visés par les stratégies mises en œuvre, et qui ont justifié l'application du modèle intégral.
- Un objectif **d'identification des priorités** pour les années à venir, en fonction des besoins observés après l'analyse du contexte et les entretiens avec les bénéficiaires et les membres de la communauté.

La réalisation de cette étude s'est accompagnée d'une réflexion sur les effets attendus par l'organisation, ainsi que sur les champs dans lesquels celle-ci souhaitait provoquer des changements. Plusieurs questions fondamentales ont été traitées :

- **Les aires de changement:** l'intervention de Compartir s'appuie sur la théorie écologique, qui intègre trois niveaux de développement humain : l'individuel, la famille et la communauté. Cela suppose que les changements observés sont susceptibles de toucher chacune des aires qui constituent le système, mais également que des évolutions dans l'un des champs peut avoir des conséquences sur les deux autres.



El sistema ecológico, proyección elaborada por Gaias a partir del modelo de Bronfenbrenner¹.

Au cours de ces réflexions, de nombreux corollaires ont été discutés et analysés :

- **Le changement:** l'analyse a intégré des éléments de la théorie du changement, afin de pouvoir réfléchir à la logique entre les interventions mises en œuvre et les effets attendus, et de définir les changements durables et/ou intermédiaires des changements attendus et finaux.
- **Le tableau des effets :** le fruit de ces réflexions et des débats menés avec les membres de l'association ont nourri l'élaboration du tableau des effets attendus, qui définit les différents champs dans lesquels l'action de Partager était susceptible de se produire, et mentionne les changements attendus, ainsi que les sources de vérification disponibles. Cet outil a été construit a posteriori, ce qui induit une certaine dose d'interprétation des intentions.
- **Les déterminants politiques et socio-économiques :** une grande partie de l'exercice a consisté à analyser et à débattre sur le poids du contexte dans la dégradation de la situation, en particulier par rapport à la situation de base dans laquelle Partager a commencé à travailler.

¹ Psychologue américain qui formule pour la première fois en 1979 la théorie écologique, et explique que les changements de comportements de l'être humain sont le fruit des interactions entre les différents systèmes qui l'entourent et influencent son existence.

II. Contexte

a. Un long cheminement au service de la communauté

Compartir a débuté son action autour de trois objectifs principaux :

- **Fournir aux enfants en risque psychosocial les moyens** d'accéder aux bénéfices que la société doit leur fournir pour leur épanouissement.
- **Promouvoir le respect des droits de l'enfant**, en particulier celui d'appartenir et de demeurer au sein de sa famille, et contribuer à ce que celle-ci constitue le cadre le plus approprié pour une vie digne.
- **Promouvoir les actions de prévention** qui contribuent à diminuer les risques de rupture des liens entre l'enfant et sa famille, afin d'assurer le développement de sa communauté.

En 1991, l'Association Partager aidait 982 enfants et jeunes en situation de rue à Tegucigalpa, et en 2004, on estime qu'environ 22.405 personnes ont bénéficié de façon directe ou indirecte des services de l'organisation, parmi elles des filles et des garçons, des adolescents, des parents, des maîtres et maîtresses d'école, patronats et comités de famille.

Au milieu des années 90, preuve était faite que les besoins des enfants dépassaient le cadre de ceux en rupture avec leur famille, et que le travail de prévention devait être mené depuis le foyer des familles en risque d'exclusion sociale. C'est pourquoi Partager décide d'élargir les critères d'inclusion et commence à travailler avec des enfants qui vivaient encore dans leur foyer, dans des conditions qui constituaient une source de marginalisation et de possible exclusion sociale.

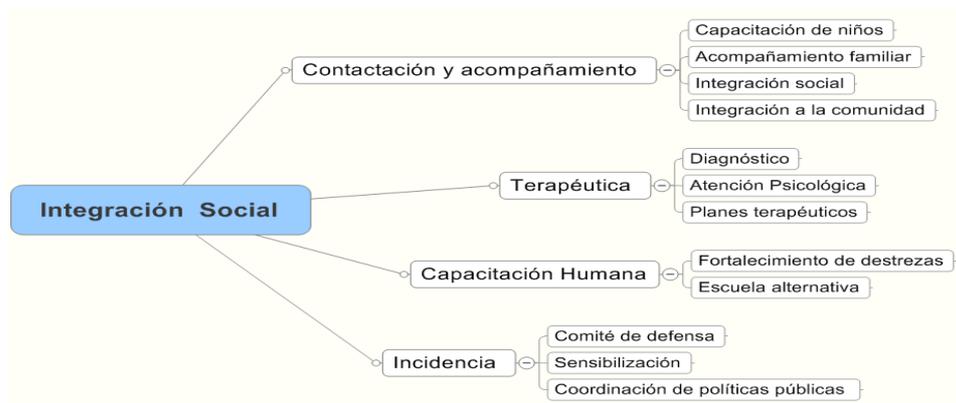
Ces 22 ans d'existence ont vu l'Association Partager évoluer, s'adapter, douter et renaitre, triompher et innover. C'est au cours d'un atelier de réflexion que les professionnels de l'Association ont identifié ces phases d'évolution, au nombre de trois, qui ont, selon eux, marqué l'histoire de Partager et constitué des moments clé dans la structuration de l'association et de ses programmes :

- **1991-1998: l'époque fondatrice.** Les fondateurs la définissent comme l'époque "idéale", et de la mise en œuvre des modèles expérimentaux, rendus possibles par la disponibilité de fonds permettant le développement de l'intervention intégrale.
- **1998-2009: la fièvre postérieure à *Mitch*.** Le cyclone Mitch marque un tournant dans le paysage de la solidarité au Honduras. Des centaines d'organisations étrangères s'installent dans le pays avec des budgets importants et du personnel, et fournissent aux organisations locales des moyens supplémentaires pour fonctionner. Grâce à eux, Compartir augmente sa couverture de bénéficiaires, construit des centres scolaires supplémentaires, des bibliothèques et acquiert la bibliothèque mobile.
- **De 2009 jusqu'à aujourd'hui.** 2009 constitue une date clé pour tout le pays, et pas seulement pour Compartir. Le coup d'état qui met fin au mandat de Manuel Zelaya et place Porfirio Lobo au pouvoir marque un tournant dans l'histoire de la jeune démocratie du Honduras. Il est condamné par la communauté internationale qui retire son aide aux programmes de coopération économique et sociale, et exige le retour à la vie démocratique, retour effectif en décembre 2009. Pendant près d'un an, les financements internationaux des programmes de développement sont interrompus, ce qui a gravement affecté les organisations comme Compartir. Au cours de cette dernière phase, les indicateurs économiques, sociaux et politiques du pays se sont dégradés, ce qui a rendu le travail des ONG encore plus compliqué.

b. Les trois axes de l'intervention de l'Association Compartir

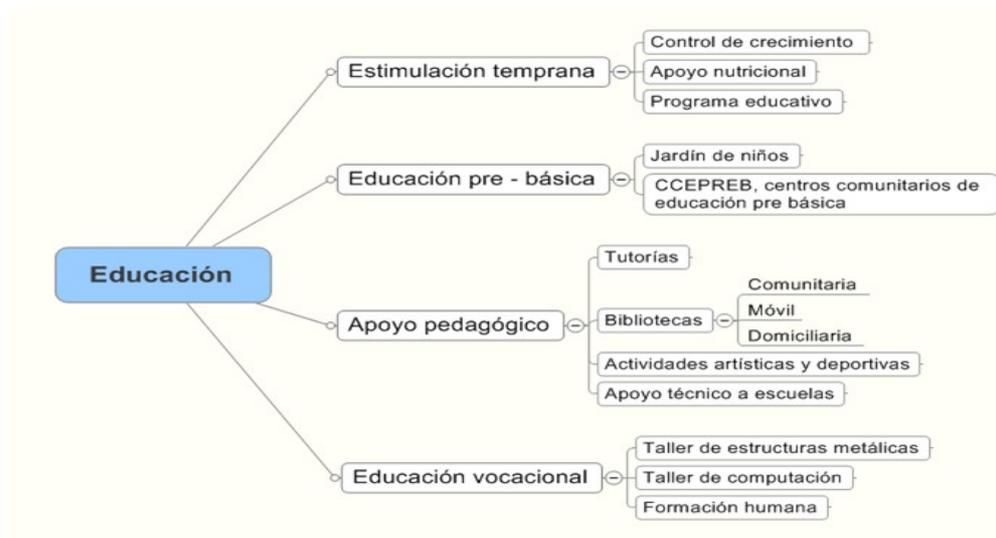
Les programmes de Compartir sont divisés en trois axes :

- **Intégration sociale: ce programme existe depuis la fondation de Compartir,** qui cherche à favoriser l'intégration sociale des enfants et de leurs familles en situation de risque social, et à renforcer la relation enfant-famille-communauté. L'intervention est fondée sur le processus suivant :



Axes d'intervention dans le champ de l'intégration sociale².

- **Education:** Partager tout au long de sa trajectoire a cherché à offrir un modèle alternatif dans lequel l'éducation devient un processus transformateur qui permet de "libérer" les enfants et leurs familles, et leur donne des outils pour s'intégrer à la société afin de se préparer un meilleur avenir. Le fonctionnement du programme est résumé dans le schéma présenté ci-dessous³:



- **Participation communautaire:** programme qui a permis d'intégrer la populations et les secteurs sociaux au cours d'activités communautaires. Au cours de ce processus, l'individu se transforme en sujet actif, capable d'influencer la reconstruction de l'espace, la prévention des maladies, la transformation de l'environnement et la problématique du quotidien, au travers d'alternatives qui promeuvent la justice et l'égalité sociale. Ce programme est développé grâce aux

² Source: document de capitalisation des 15 ans d'intervention de Compartir.

³ Source : modélisation de Compartir, document de capitalisation des 15 ans d'intervention de Compartir.

activités
dessous⁴:

décrites

ci-



⁴ Modélisation de Compartir, document de capitalisation des 15 ans d'intervention de Compartir.

III. Les effets de l'action de Compartir au plan individuel

Cette partie est consacrée aux effets observés au plan individuel et en partie imputables à l'action de Compartir.

a. Compartir: une famille qui préserve l'enfance et promeut l'estime de soi.

Compartir intervient auprès des enfants en situation de risque social, et dont l'environnement n'est souvent que violence, cruauté et angoisses. L'enfance de ces jeunes est hantée de préoccupations pour leur survie, et les adultes souvent perçus comme la cause principale de violence et d'abus : **« mon père était dur, il était alcoolique, je m'enfuyais de la maison car c'était trop dur pour moi : mon frère vivait dans un centre de réhabilitation et moi je trainais sur le marché. Certains jeunes avec lesquels je trainais sont morts depuis »**. Les angoisses de ces enfants ressemblent à celles de leurs parents, ils luttent pour survivre dans un environnement très hostile.

Cette violence issue de la famille et du quartier est réelle, plus d'un quart des jeunes pris en charge par Compartir en souffrent, quelle que soit sa manifestation. Il peut s'agir de violence domestique du père envers la mère (à laquelle assiste l'enfant), de violence des parents à l'encontre de leurs enfants (châtiments corporels par exemple), ou le fruit des actes des bandes qui se sont multipliés ces dernières années : les assassinats liés au crime organisé des maras et pandillas (gangs) à la sortie des écoles ou dans la rue. 29% des personnes interrogées dans les quatre zones où s'est déroulée l'enquête a souffert un épisode de violence au cours des six derniers mois.

La **désintégration familiale est un autre élément clé de l'existence de ces enfants, elle est** fréquente dans les zones où agit Compartir. D'une part, presque 2/3 des habitants sont issus des zones rurales et se sont installés en ville à la recherche d'un emploi qui leur permette de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Les mécanismes de solidarité traditionnels et les valeurs d'entraide et de respect entre voisins se sont perdus, ce qui a entraîné une désintégration de la vie de la communauté. Par ailleurs, l'enquête montre que presque un quart (24%) des femmes vit seule et joue le rôle de chef de famille. Les enfants, et en particulier les garçons, sont alors amenés à assumer le rôle du père et de responsable du foyer, et les filles prennent en charge les frères et sœurs cadets pendant que la mère travaille. **« Mon père était alcoolique, il ne n'a jamais voulu m'inscrire à l'école, il voulait que je travaille comme mes frères dans le bois. Je suis entré à Compartir, qui m'a même donné une bourse de 150 lempiras pour pouvoir étudier. Mon père m'obligeait à travailler et il me frappait tous les jours lorsque je rentrais avec la recette du jour »**.

Ces éléments expliquent les conditions dégradées dans lesquels grandissent les enfants, qui ne jouissent pas d'un environnement favorable à leur épanouissement en tant que personne « en devenir » et acquérir les connaissances au travers du jeu et de la diversion. L'insistance de Partager à recréer des espaces de jeu et de diversion, et la défense constante du jeu comme l'un des droits fondamentaux de l'enfant a de ce fait porté ses fruits.

Pour beaucoup, Partager a constitué le seul refuge où les accueillait des adultes qui respectent leur intégrité et leur offrent un espace où parler, et oublier pendant quelques heures leur réalité pour redevenir un enfant. Une jeune femme se souvient que les éducateurs lui répétaient : « il n'est jamais trop tard pour apprendre » alors qu'elle s'était éloignée de l'école après deux avortements et des difficultés dans sa vie personnelle. L'équipe de Partager a réussi à créer une famille qui a su redonner confiance à ces enfants et leur a enseigné l'estime de soi.

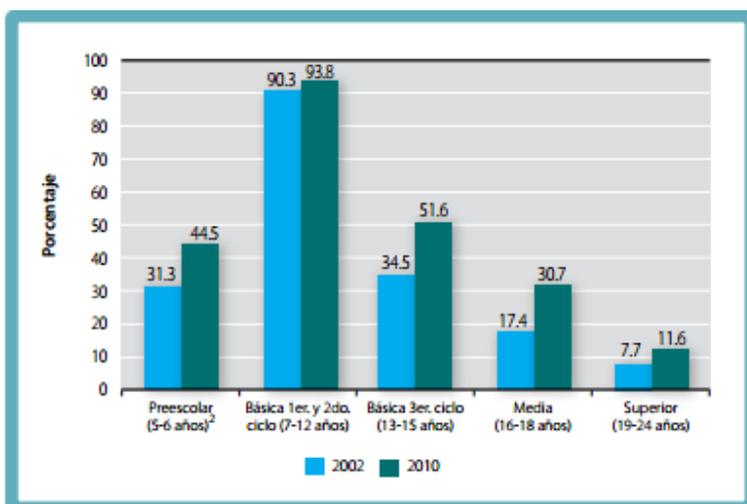


Lecture de contes avec le promoteur du Bibliomóvil.

b. L'éducation: un droit unanimement réclamé par les familles

L'accès inégal à une éducation de qualité est l'une des premières barrières identifiées par le PNUD dans son Rapport sur le Développement Humain. Malgré le caractère obligatoire et gratuit⁵ de l'éducation, de nombreux enfants n'ont toujours pas accès au système éducatif ou l'abandonnent de façon précoce. Par ailleurs, et malgré les efforts des gouvernements successifs, le taux d'étudiants qui terminent le cycle primaire est toujours bas, à peine 30%:

⁵ Réaffirmé par la nouvelle Loi Fondamentale d'Éducation, votée en janvier 2012, qui affirme le caractère universel et gratuit de l'école primaire et secondaire.



Les trois principales difficultés auxquelles sont confrontées les autorités éducatives au Honduras, et les organisations comme Compartir, sont l'abandon scolaire, le redoublement et le faible accès au cycle secondaire et universitaire.

Par ailleurs violence dans le système scolaire, identifiée comme un sérieux problème, aggrave encore cette situation : IUDPAS⁶ cite plusieurs sources de violence : celle des enseignants envers leurs élèves (violence physique, abus sexuels, pressions psychologiques), des élèves entre eux ainsi que celle de certains élèves envers les enseignants.

Face à cette situation d'urgence éducative, Compartir a fait le pari d'une stratégie qui offre aux enfants l'opportunité de se réinsérer dans le système scolaire et de soutenir ceux qui en font encore partie. L'organisation a mis à disposition de la communauté des centres éducatifs « maternelle », mis en place du soutien scolaire pour les enfants et les jeunes scolarisés afin de prévenir l'échec ou l'abandon scolaire, et ont ouvert des sections de formation professionnelle. Compartir a développé des outils comme les plans de tutorat (et des formats de suivi afin de garantir le lien entre l'éducateur et l'école) ou l'accompagnement et l'orientation familiale. Un ensemble d'activités culturelles visant à promouvoir les rencontres, la diversion et le développement de compétences artistiques qui réaffirment l'estime de soi et l'intégration à la société ont également été menées.

Les résultats des efforts de Compartir tout au long des 22 années sont tangibles, comme le montre le tableau présenté ci-dessous, qui présente à 3 dates clé le taux de désertion et d'approbation des élèves inscrits à l'école.

⁶ Op. cit., p. 6.

	1995	2010	2012
Note des bénéficiaires de Compartir⁷			
N° d'enfants inscrits	536	425	745
% d'abandons		12%	3,60%
% d'enfants qui passent au niveau supérieur	83,09%	80%	92,80%
% d'enfants qui redoublent	16,91%	20%	7,20%
Résultats nationaux du Ministère de l'Éducation⁸			
N° d'enfants inscrits	1.008.092	1.361.987	1.315.517
% d'abandons	5,05%	1,34%	1,40%
% d'enfants qui passent au niveau supérieur	87,93	94,32%	94,54%
% d'enfants qui redoublent	12,07%	5,68%	5,46%

Par ailleurs, les chiffres de l'enquête réalisée dans les trois quartiers semblent confirmer l'importance de la scolarisation des enfants aux yeux de leurs familles. Seuls quelques enfants travaillent : 12 familles (sur les 488 interrogées) ont admis que leurs enfants de moins de 14 ans travaillaient, c'est-à-dire 2,5%⁹ de l'ensemble, et 97% de ces familles ont scolarisé leurs enfants. Si l'on compare ces chiffres avec ceux des parents (67% d'entre eux a travaillé avant l'âge de 15 ans), on voit qu'en l'espace d'une génération tous les enfants ou presque sont scolarisés et ont cessé de travailler.

L'exemple de Doña Serafina illustre parfaitement l'importance de la question de l'éducation au sein de la communauté : en prêtant l'annexe de sa maison afin d'y monter une petite école (et éviter que les enfants ne s'éloignent trop de leur domicile pour assister à l'école), doña Serafina marque un précédent. L'espace est très réduit (30m²) mais il permet l'ouverture d'une école primaire de 140 élèves. Le COFABAS¹⁰ de Villanueva décide de la soutenir et demande officiellement au Ministère de l'Éducation qu'il y nomme des enseignants, et 3 maîtres assurent l'enseignement depuis 2002. L'association des parents d'élèves rassemble 180

⁷ Derniers résultats scolaires fournis par Compartir.

⁸ Chiffres transmis par l'Unité de Planification et d'évaluation de la Gestion, Ministère de l'Éducation, qui présente la situation globale sur tout le territoire de Tegucigalpa et non pas seulement dans les quartiers d'intervention de Compartir.

⁹ Il faut reconnaître que le profil des bénéficiaires a changé depuis les débuts de Compartir: dans les années 90, les enfants en situation de rue travaillaient presque tous, ce qui n'est pas forcément le cas des enfants en situation de risque social. Cependant, l'effet générationnel démontre un progrès d'entre les parents, dont la plupart ont travaillé avant leurs 18 ans, et leurs enfants.

¹⁰ Comité de Familles de quartier, organisation communautaire promue par Compartir.

signatures dans le quartier et les enregistre au Ministère de l'Éducation et demande la construction d'une école qui garantisse de bonnes conditions d'apprentissage. En l'absence de réponses, l'association des parents d'élèves convoque la presse afin de dénoncer les conditions déplorables dans lesquelles étudient les enfants. Ils obtiennent l'engagement de l'Union Européenne et du Ministère et un nouveau centre éducatif est construit, qui fonctionne aujourd'hui parfaitement.

c. L'autonomisation des femmes qui contribuent activement au bien-être et à la santé de leurs enfants

La participation volontaire des femmes aux activités de Compartir

La situation aujourd'hui montre une participation des mères aux activités de leurs enfants membres de Compartir : on estime qu'environ 200 mamans se sont relayées ces cinq dernières années pour préparer le goûter servi aux enfants durant leurs activités au centre. Ce sont elles qui apportent les ingrédients destinés à l'élaboration de ce goûter nutritif et cuisinent volontairement.

Compartir évalue à 745 le nombre de femmes qui se sont impliquées dans les quatre COFABAS, le Comité des Familles du quartier¹¹. Cet engagement est l'un des effets les plus importants de la stratégie communautaire de l'organisation : les mères ont créé un réseau d'appui et de solidarité, et ont acquis des compétences pour élever et éduquer leurs enfants (dans l'identification et le suivi de leur développement psychomoteur, de leurs besoins nutritionnels, et l'importance du bien-être psychologique).

La préoccupation pour la santé de leurs enfants

La préoccupation des parents pour la santé de leurs enfants, et en général le manque d'accès aux soins est un autre signe de leur responsabilisation. Dans 30% des familles interrogées durant l'enquête, un membre avait été gravement malade dans les six mois précédant l'enquête. Au niveau national, 9 personnes sur 10 (88% de la population) n'a pas d'assurance maladie. Parmi les 12% affiliés à la sécurité sociale, 9% sont affiliés à l'Institut Hondurien de Sécurité Sociale et 3%¹² à des compagnies d'assurance privée. 54% des enfants de moins de 5 ans sont amenés dans une structure de santé en cas de maladie, et ce chiffre tombe à 28% pour les jeunes de 15 à 19 ans. Ce chiffre est encore plus faible pour les personnes dont le niveau éducatif et le profil socio-économique est bas puisque seuls 40% des enfants de moins de 5 ans ont accès à la santé et 34% des

¹¹ COFABAS: comité des familles du quartier, crée par Compartir afin d'appuyer l'organisation des communautés. Composé en majorité des mères des bénéficiaires de l'organisation, ils permettent de traiter les questions liées aux infrastructures et à la vie du quartier.

¹² Encuesta sobre Demografía y Salud, ENDESA, 2005-2006. P. 266-267.

adolescents entre 15 et 19 ans. Dans les centres de santé de Los Pinos et de Villanueva, le quota quotidien satisfait à peine un tiers de la demande des patients selon la directrice du centre de santé de Villanueva. Par ailleurs, quand les familles obtiennent enfin rendez-vous chez le médecin, c'est l'accès aux médicaments et aux réactifs des analyses qui est presque inaccessible.

La préoccupante sécurité des enfants

Tous les parents interrogés mentionnent le danger encouru par leurs enfants restés seuls à la maison pendant que ceux-ci travaillent. Ils sont conscients du danger que représentent les gangs (maras et pandillas) qui recrutent activement aux portes des écoles et des maisons. Certains parents reconnaissent qu'ils décident consciemment que la mère reste à la maison et renoncent à un salaire plutôt que de laisser les enfants seuls à la maison après l'école. De nombreuses mamans ont admis qu'elles avaient cessé de travailler après de mauvaises expériences de leurs enfants qui commençaient à « mal tourner ».

María a 48 ans, elle vient de la campagne et est arrivée à Tegucigalpa en 1990. Elle est issue d'une famille de 11 enfants, catholique, qui lui a transmis des valeurs comme ne pas voler ou jalouser. Elle commence à travailler à 7 ans comme employée domestique dans une maison où elle faisait le ménage la lessive et cuisinait. Elle fut promise à Juan, avec qui elle s'est mariée en 1988 sous la pression de son père qui ne pouvait plus subvenir à ses besoins. Elle a eu 6 enfants et s'est installée dans la capitale dans l'espoir d'une vie meilleure. Elle travaille un temps comme domestique dans une propriété de Los Pinos où elle a été victime de viol perpétré par le patron. Elle ne l'a jamais dénoncé, s'est enfuie de la maison et en est restée traumatisée. Au début de leur arrivée à Tegucigalpa ils vivaient dans une maison avec des murs de carton, par la suite grâce à l'appui de Compartir elle a pu fabriquer des murs de terre. María gagnait 2000 lempiras et travaillait sans relâche, motivée par l'espoir d'éviter à ses enfants son propre sort. Elle n'a jamais accepté que ses enfants travaillent quand ils étaient petits, et elle a toujours insisté sur l'importance de l'école. Elle ne mangeait pas et s'est beaucoup privée pour que ses enfants ne manquent de rien. Elle n'a jamais pensé à limiter les naissances car sa maman lui a toujours dit qu'elle devait « recevoir les enfants de dieu ». Mais elle aurait préféré n'avoir que trois enfants. Elle rêvait d'étudier la carrière d'infirmière, à la campagne elle soignait les paysans blessés, mais ses parents n'avaient pas les moyens de financer ses études. Son mari a toujours été bon avec elle, il ne l'a jamais abandonné, mais il n'a jamais obtenu un travail sûr et il ne s'est jamais vraiment battu pour ses enfants et leurs études. Il ne croit pas que les études sont importantes, et pense qu'étudier est inutile pour trouver un travail. María a dû se battre seule, avec l'aide de Compartir qui a parrainé deux de ses enfants, et a concédé une bourse au plus âgé, qui étudie désormais à l'université. Les plus grands

travaillent et les plus jeunes étudient, les trois aînés sont devenus volontaires de Compartir.

IV. Les effets de l'action de Compartir dans la communauté

a. La revalorisation de l'image des quartiers

Les trois quartiers de Los Pinos, Nueva Suyapa et Villanueva sont réputée pour être des zones marginales, et spontanées, envers lesquels la municipalité de Tegucigalpa ne se sent pas responsable. Le profil socio-économique de la majorité des familles est modeste (ce que confirme l'enquête, puisque 32% des personnes interrogées sont analphabètes, et 84% gagnent moins de 200 dollars par mois). A cela s'ajoute l'absence de solidarité traditionnelle et l'augmentation de la violence, ce qui contribue à sa mauvaise réputation. La presse, les responsables politiques et la population transmettent une image de désolation et de danger, qui créent et renforcent la stigmatisation, en particulier en ce qui concerne les jeunes provenant de ces quartiers, même lorsqu'ils ne sont pas mêlés à des activités illicites.

Malgré cette campagne systématique de dénigrement des quartiers, on remarque une mobilisation importante des habitants de la communauté dans le but d'obtenir la construction ou la réparation de leurs infrastructures. Compartir a joué un rôle actif dans ce processus d'autonomisation. Les débats sur les droits, les programmes sur l'hygiène et la santé, les formations sur l'estime de soi et les réseaux de leaders ont constitué des initiatives innovantes qui ont semé la confiance en soi, l'orgueil et l'envie de lutter pour ses droits.

Grâce à ces actions, les trois communautés de Villanueva, Nueva Suyapa et Los Pinos ont acquis quatre fonctions fondamentales et complémentaires :



Les rôles joués par la communauté dans le développement local¹³.

- **La communauté promotrice de droits:** de nombreux habitants des trois quartiers connaissent leurs droits et les devoirs des institutions.
- **La communauté génératrice de services :** les COFABAS et les patronats traitent régulièrement les questions d'éducation, de santé, de nutrition et de sport. Depuis 2009, selon la logique de transfert des responsabilités, Compartir a cédé la coordination des activités des volontaires comme la bibliothèque, le club de lecteurs, le bibliomobile, les ateliers de formation professionnelle et le réseau de communicateurs.



Brigade de santé à Villanueva.

- **La communauté moteur dans les processus de développement :** il existe une volonté de célébrer les valeurs positives comme la paix, l'honnêteté, la vie en société. Les marches pour la paix, les foires de la vie en société, les foires pour l'identité sont autant d'événements qui réunissent les familles de la communauté. Par ailleurs, les muraux créés par les familles de la communauté en plein milieu des rues abandonnées dangereuses et des espaces dénués d'arbres et de zones de loisirs résonnent comme une réappropriation des espaces publics par les citoyens qui en font un cheval de bataille.
- **La communauté offre un espace de développement personnel :** la communauté, au travers des groupes de femmes et de volontaires, crée des réseaux de solidarités qui contribuent au développement des personnes au service de leur communauté. Les personnes autonomisées deviennent à leur tour des agents du changement social et acquièrent des compétences dans le domaine de la résolution des conflits au sein de la famille et de la communauté.

¹³ Figura realizada a partir del análisis y de los testimonios recogidos durante el estudio, Gaias.



Mur de la paix à Nueva Suyapa peint par les familles

b. La promotion du leadership communautaire

L'importance du volontariat

Depuis ses origines, Compartir intervient grâce à la figure centrale du bénévole. Les promoteurs de l'organisation participaient eux-mêmes aux activités de manière volontaire. Rapidement, les mères des enfants bénéficiaires de l'organisation ont été sollicitées pour appuyer Compartir de manière bénévole. Un programme de formation pour les volontaires a été élaboré dans l'objectif de les préparer sur les questions les plus importantes.

Les volontaires assurent deux fonctions principales :

- Ils offrent des services éducatifs au sein de la communauté
- Ils sont la source la plus importante de diffusion des valeurs et d'information sur Compartir dans la communauté

Les jeunes communicateurs

Compartir a mis en place un ensemble d'initiatives de leadership et de développement personnel qui promeuvent le leadership: le réseau des mères leaders, le réseau LCC et le réseau COCO. Celui-ci est composé de jeunes dotés d'un certain potentiel de leadership, renforcé au sein du réseau dans le but de promouvoir et diffuser des messages en faveur des droits de l'enfance et de la jeunesse dans les médias, à l'aide d'outils graphiques et audiovisuels. L'objectif est double : d'une part former des jeunes aux disciplines liées au journalisme et à la communication grâce à des articles, à leur participation à des programmes de télévision et de radio, et la production de courts-métrages et de documentaires ; d'autre part, faire connaître au travers des récits faits par les enfants eux-mêmes les activités de Compartir et les questions de la jeunesse, des droits de l'enfance, de la paix et de la vie en société.



Deux jeunes communicants sur le plateau de Canal 30.

Ces jeunes apprennent à s'exprimer, à écrire, à défendre des idées en public, dans des programmes de télévision ou de radio. Et ce depuis la perspective des enfants, ce qui motive leur réflexion et renforce leur engagement comme acteurs de plaidoyer au service des idées de Compartir.

Les mères leaders

Le réseau des femmes leaders est conséquent puisqu'il a réuni au cours des 22 années d'existence de Compartir plus de 400 femmes. La majorité d'entre elles sont des mères d'enfants bénéficiaires qui se sont rapprochées de l'association et ont été recrutées. Elles reconnaissent le rôle joué par les groupes thérapeutiques, les conversations sur l'estime de soi et l'autonomisation organisées par Compartir. Elles constituent l'une des principales sources d'information et de protection pour les employés de Compartir, qu'elles accompagnent lors des premières visites dans une famille, renseignent sur la situation du quartier ou d'une famille qui a besoin d'aide, et préviennent en cas de danger lors de bagarres entre bandes.

Les jeunes du réseau de Leaders Communautaires de Compartir (Red LCC)

En 22 ans d'existence, Compartir a vu naître une génération de bénéficiaires devenus aujourd'hui adultes. Le directeur de l'école Maradiaga, située à Villanueva, reconnaît la différence entre les mères qui sont d'anciennes participantes de Compartir et les autres. Elles sont selon lui plus motivées, intéressées par les résultats scolaires de leurs enfants, et ont une autre vision de l'éducation et du devenir de leurs enfants, ce qui les pousse à participer à de nombreuses activités de l'école, entre autres la classe des parents. C'est une génération de participants qui transmettent à leur tour les valeurs qu'ils ont reçues de Compartir à leurs enfants et au reste de la communauté.

Il y a un an environ, un groupe de jeunes de Villanueva et de Los Pinos, anciens bénéficiaires de Compartir au début des années 2000, ont accepté de participer à la création d'un réseau d'anciens bénéficiaires, appelé la Red LCC. Ils ont obtenu un local dans lequel ils dispensent des cours de soutien scolaire, et réfléchissent à l'extension de leur réseau pour pouvoir offrir des services supplémentaires.



Le réseau des Líderes Comunitarios de Compartir (Red LCC).

c. La prévention de la violence au travers du sport et de l'art

La prévention de la violence est un axe transversal des interventions de Compartir, afin de répondre aux nombreuses menaces auxquelles sont soumis les habitants des quartiers où l'association intervient : violence intrafamiliale, violence à l'école, dans la rue ou le quartier.

Les activités sportives organisées par Compartir ont eu trois effets positifs marquants :

- D'abord, elles ont permis de promouvoir **l'intégration** des enfants issus des trois secteurs, et qui étaient parfois rivaux au sein de bandes différentes. Des sessions sont organisées pour travailler les notions de respect, de compagnonnage, et de jeu en équipe. Ces activités ont permis de rapprocher les enfants parrainés des autres enfants, ainsi que les jeunes des maras et pandillas avec les autres.
- Ensuite, elles **ont obligé les jeunes à se responsabiliser de l'importance de prendre soin et d'administrer les espaces publics**. Au cours des 22 ans, Compartir a contribué à réhabiliter les infrastructures sportives (terrains de football, terrains de basket), que les jeunes ont appris à traiter avec respect, à nettoyer et à sauvegarder. Grâce à eux, les espaces publics laissés à l'abandon par la population terrorisée par la violence de la rue, ont été réappropriés par la communauté, créant des ponts entre les enfants et les familles qui assistent aux matchs.

- Finalement, **la création d'équipes féminines a permis de lutter contre les stéréotypes machistes** qui voulaient que les filles ne pratiquent pas certains sports collectifs. Le succès de l'équipe féminine de football, qui s'est fédérée à la logue hondurienne et fait l'objet d'un documentaire « en avant mesdemoiselles¹⁴ » présenté durant le Mondial de football en Allemagne en 2006 est un bon exemple.



Equipe de Villanueva avec l'éducateur volontaire Eulyses.

Les activités artistiques, en particulier les cours de musique, la formation d'orchestres, la peinture et le théâtre ont des axes de ces interventions. Ils ont contribué à récupérer des éléments de la culture traditionnelle à travers des contes traditionnels du Honduras, la danse folklorique ou la musique autochtone.

Les effets sur la communauté sont visibles : on estime qu'environ 15.000 enfants ont bénéficié des activités sportives et artistiques. Elles ont d'une part contribué à structurer les jeunes, en leur inculquant une culture de l'effort et de la discipline nécessaire à tout apprentissage. Elles ont par ailleurs permis de récupérer les espaces publics collectifs des quartiers, de les égayer et de leur donner des couleurs lors des foires, afin de laisser leur empreinte des activités ludiques qui s'y sont déroulées.

¹⁴ "Adelante muchachas" en espagnol.

d. La promotion des droits de l'enfance

Aujourd'hui, les participants de la première génération de Compartir sont des sujets de droits et promoteurs de changement social dans leur famille et dans la société.

Durant l'enquête et au cours des entretiens et des groupes focaux organisés, on a constaté une bonne connaissance des droits de l'enfance ainsi que des droits fondamentaux : santé, alimentation, éducation et jeu. Les enfants et les jeunes interrogés ont été sensibilisés aux droits dans le cadre du programme d'intégration sociale de Compartir, qui fait de l'enfant un sujet de ses droits. Les adultes quant à eux, ont été formés au cours des débats organisés par l'association, ou par les leaders communautaires. Le rôle prépondérant donné aux enfants qui planifient leurs activités et les mènent en toute autonomie est un élément essentiel de la diffusion de ces droits, grâce à des activités au cours desquelles ils sont invités à exprimer leurs idées, leur vision de la société et à sensibiliser d'autres enfants de leur environnement. Susan Natali, parrainée de 19 ans de Nueva Suyapa, raconte : « **les conversations sur nos droits, sur la paix et la violence m'intéressaient beaucoup car les jeunes de mon Page parlaient de leurs expériences, des situations difficiles qu'ils avaient vécues. Cela m'a aidé à me comprendre et à prendre conscience que je n'étais pas seule** ».

La méthodologie "les enfants parlent aux enfants"¹⁵ employée par Compartir, a profondément marqué les jeunes, qui étaient chargés de transmettre ces messages sur les droits (à la santé, à l'éducation, à l'alimentation et à la sécurité) à d'autres enfants. Guillermo par exemple, jeune de 15 ans originaire de Los Pinos raconte : « **j'ai pu transmettre à mes amis ce que j'avais appris sur les VIH après un débat organisé par Compartir** ». Compartir a joué un rôle clé dans l'application du droit des enfants à être écoutés et à participer.

V. Le poids de la dégradation récente du contexte politique et socio-économique

a. La dégradation du contexte

Le modèle d'intervention intégrale a été pensé dans un contexte spécifique de pauvreté et de risque social des plus vulnérables. Cependant, le Honduras des années 90 ne présentait pas des caractéristiques sociales aussi marquées et dégradées que celles observées à partir des années 2000, et plus particulièrement depuis 2010. Cette

¹⁵ Metodología "niños a niñas"

dégradation brutale du contexte a englouti les efforts des organisations qui travaillaient depuis de nombreuses années dans le secteur de la coopération au développement.

- **La dégradation économique:** le cyclone Mitch, la crise financière mondiale, le coup d'état de 2009 (qui s'est accompagné du gel des aides) et l'inflation galopante depuis 2011 expliquent la dégradation de la situation économique et le recul des principaux indicateurs de développement. Comme le montre le graphique ci-dessous, le PIB par personne productive a baissé depuis 2009.

Indicador	2002	2004	2006	2008	2009
PIB/No. de ocupados	47,429.8	51,762.8	52,925.22	54,359.32	49,332.88
Variación promedio anual (%)	1.07*	4.5	1.1**	1.3	(-9.25)***

(*) Variación con respecto al 2001; (**) 2004-2005; (***) 2008-2009.
Fuente: Elaboración propia en base a datos del BCH e, INE, 2009.

- **La dégradation politique:** ces dix dernières années, certains facteurs comme la corruption, la collusion entre le pouvoir politique et judiciaire, ou entre la police et le crime organisé, et le coup d'état de 2009 ont fragilisé la démocratie. Le clientélisme et l'opportunisme politique, l'absence de cohérence et d'effort à moyen terme dans les mesures de transformation sociale sont autant d'éléments qui contribuent à expliquer la situation actuelle.
- **La dégradation sociale:** la pauvreté et la violence apparaissent aujourd'hui comme les principales préoccupations des honduriens. Les chiffres montrent que l'insécurité dans laquelle est placée la population (en particulier dans le domaine de la violence quotidienne comme les vols à mains armées) se double d'un discours répressif qui criminalise les jeunes et la population bénéficiaire de Compartir. La loi « Antimaras », qui pénalise tout « sympathisant » d'un gang, et abaisse l'âge de la responsabilité pénale, a provoqué un changement dans l'organisation de ces groupes. Elle a par là-même complexifié les interventions de prévention : l'âge des membres est toujours plus jeune, et le cercle d'influence des maras toujours plus grand. Comme le décrit le rapport sur les maras et pandillas¹⁶, les profils des membres s'est modifié et touche aujourd'hui «les sympathisants/aspirants qui jouent un rôle vital dans un groupe qui recherche toujours plus des profils invisibles, et leur confie des missions qui leur feraient courir des risques inutiles, comme l'encaissement de l'impôt, que ces aspirants effectuent de manière efficace. Ils sont d'ailleurs bien payés pour cette tâche¹⁷».
- **La complexité des relations avec les maras et les pandillas:** dans les années 90 et au début des années 2000, les maras et les pandillas les plus importantes (la

¹⁶ Programa Nacional de Prevención, Rehabilitación y Reinserción Social, Situación de Maras y Pandillas en Honduras.

¹⁷ Op. cit., p. 77.

18 et la Mara Salvatrucha) n'étaient pas aussi puissantes qu'aujourd'hui. Les enfants bénéficiaires de Compartir vivent au milieu de leur zone d'influence, ils les connaissent, coexistent, et sont une cible de recrutement facile. Le travail de prévention dans ce contexte s'avère alors délicat, ainsi que celui de la réintégration par un ancien membre à une vie « normale » puisque le changement de vie pour ces jeunes est presque impossible.

- **Les représentations sociales de genre** : actuellement, 1 famille sur 3 est dirigée par des femmes, que cela soit le résultat de son choix ou de celui du père de ne pas assumer sa paternité. Cette situation rend les interventions avec les femmes complexes : d'une part, les femmes ont besoin de travailler pour subvenir aux besoins de leur famille et Compartir leur aide dans ce sens en leur offrant des formations et des prêts pour lancer leur activité ; mais elles savent par ailleurs le risque qu'elles prennent en quittant la maison et laissant les enfants seuls après l'heure de la classe.

b. Quelques champs dans lesquels les effets attendus ne se sont pas produits

L'éducation et les compétences de communication au sein de la famille sont un des champs dans lesquels des effets durables n'ont pu être observés. Les pères de famille ne semblent pas dotés des compétences éducatives nécessaires, malgré les efforts de Compartir. Spontanément, plusieurs pères de familles ont cité les droits de l'homme comme un frein aux châtiments corporels qu'ils infligent à leurs enfants, et pensent que Compartir leur a retiré leur autorité. Certains perçoivent l'éducation aux droits dispensée par l'association à leurs enfants comme une contestation de l'ordre et de l'autorité, fondés sur l'usage de la violence et du châtiment corporel comme autant de symboles de force et de pouvoir. Certains membres de l'association ont avancé l'idée que « l'éducation » des pères de famille à la résolution pacifique des conflits intrafamiliaux ne figurait pas parmi les objectifs de Compartir, et qu'il est donc intellectuellement incorrect de l'analyser comme un effet attendu. Il nous paraît cependant difficile d'imaginer que l'organisation travaillait à la réintégration des jeunes en situation de rue dans leur famille sans aborder l'aspect fondamental de la résolution des conflits, souvent à l'origine de la fuite des enfants.

Cette réflexion s'accompagne d'un questionnement sur le rôle spécifique attribué aux pères : ils sont presque totalement absents des débats sur l'éducation et le bien-être de leurs enfants. Compartir a promu avec grand succès la participation des femmes, qui se sont transformées en leaders de leur communauté, et défendent l'éducation et l'avenir de leurs enfants. Mais elle a laissé de côté les pères, et contribué sans le vouloir à reproduire la discrimination des rôles propres à la société hondurienne.

La santé, et en particulier la santé sexuelle et reproductive est un autre champ dans lequel Compartir aurait pu être plus actif du fait de l'importance de la question dans les quartiers d'intervention et dans le pays en général. Les statistiques montrent que 11% des naissances ont lieu chez des jeunes filles mineures. Dans la quartier de Los Pinos, le

centre de santé a reçu 11 jeunes filles mineures pour le seul mois de juillet, et à Villanueva, 18, ce qui portait à 62 le nombre de grossesses précoces (environ 8 cas par mois). Les conséquences de ces grossesses précoces sur l'éducation de ces jeunes filles, qui sont exclues des écoles de jours et étudient le soir avec les adultes et les jeunes qui travaillent, ainsi que sur leur santé, sont suffisamment importantes pour que Compartir définisse une stratégie dans ce domaine, en collaboration avec les centres de santé.

VI. Les défis de l'avenir

L'enquête socio-économique réalisée en août 2013 laisse entrevoir une réalité encore plus crue que celle décrite par les statistiques nationales. Les taux de violence et de pauvreté dépassent ceux de Tegucigalpa, et cette situation qui n'est pas nouvelle, s'est dégradée ces dernières années, en particulier depuis le coup d'état aux conséquences économiques désastreuses.

Les conditions de vie dans les trois quartiers sont précaires, comme le montrent le taux de chômage, les revenus faibles de 2000 à 5000 lempiras par mois, qui ne permettent pas de couvrir les besoins de base (10 000 lempiras), le niveau important de violence au sein de la famille et dans les rues, les problèmes d'accès à l'eau, le taux relativement important d'analphabétisme des adultes et les foyers sans infrastructures sanitaires adéquates.

Les six problèmes les plus importantes pour la population, selon l'enquête menée lors des groupes focaux grâce à la technique du premier impact, apparaissent ci-dessous par ordre d'importance :

1	Chômage et sous-emploi
2	Faible scolarisation et analphabétisme
3	Abus de substances (drogues et alcool)
4	Violence intrafamiliale
5	Délinquance commune
6	Grossesses précoces non désirées

Les conditions politiques et socioéconomiques du pays, ainsi que le moment historique vécu par Compartir permettent d'attirer l'attention sur les défis suivants :

- **L'organisation est confrontée à une situation critique de violence généralisée, de crise économique et de chômage particulièrement importants pour les jeunes entre 18 et 30 ans, ainsi que d'une crise des institutions politiques.** Ce contexte a intensifié les besoins, et semé un climat de peur et de violence qui criminalise les jeunes (recrutés par les gangs) et la classe la plus pauvre dans les quartiers comme ceux où intervient Compartir.
- **Le modèle d'intervention, fondé sur l'action intégrale à trois niveaux /individuel, familial et communautaire) se heurte au défi de l'urgence sociale** et des situations qui génèrent encore plus de violence, de marginalisation et d'exclusion sociale pour les enfants et les adolescents. Des questions centrales comme **le chômage et le manque d'opportunités professionnelles, les grossesses non désirées chez les adolescentes, la désintégration familiale et**

la violence généralisée rendent les bénéficiaires de Partager encore plus vulnérables. Ils placent l'organisation devant le défi de mettre des priorités, en fonction des demandes de la population, des ressources disponibles, et des résultats obtenus dans le passé grâce aux stratégies d'intervention choisies. Dans ce sens, les résultats encourageants obtenus au niveau de la communauté, la présence de réseaux de volontaires engagés et formés, et l'existence d'un fort potentiel d'anciens bénéficiaires aujourd'hui adultes et formés sont des éléments clé sur lesquels l'association doit aujourd'hui s'appuyer pour continuer son travail. Mais la stratégie d'intervention fondée sur le modèle écologique est extrêmement ambitieuse puisqu'elle suppose une action concertée à trois niveaux ; dans le contexte actuel de rationalisation des fonds et de dépression majeure de la société dans son ensemble, cette stratégie n'est peut-être plus viable, du moins dans son application antérieure qui mettait Partager en situation de responsabilité sur les trois niveaux. C'est pourquoi il est important d'envisager l'intensification du travail en réseau pour compléter les activités de l'organisation, ainsi que la redéfinition de la cible en fonction des possibilités de Partager.

VII. Conclusions de l'étude

L'analyse de nombreux documents et la réalisation des entretiens et des groupes focaux a permis de déterminer le rôle clé joué par Compartir dans les trois quartiers de Nueva Suyapa, Villanueva et Los Pinos dans les 22 dernières années. Cette analyse a également permis de tirer quelques conclusions sur la pertinence du modèle, et sur les effets qu'il a produits au niveau individuel des participants, de leur famille et de la communauté. L'exercice s'est révélé un défi de par la difficulté de reconstruire a posteriori une réalité économique, sociale et politique complexe et changeante, ainsi que d'entrer en contact avec d'anciens participants de l'époque qui puissent témoigner des effets que Compartir a produits sur leur vie.

Pendant, il est possible d'affirmer que le modèle d'intervention pensé par Compartir a produit un ensemble d'effets positifs, cités ci-dessous :

- Compartir est une organisation reconnue dans les trois quartiers où elle intervient depuis 22 ans, et au niveau national grâce à son action de longue durée dans des réseaux et des plateformes de plaidoyer en matière de défense des droits de l'enfance.
- Il existe un engagement fort des parents pour l'inscription et le maintien de leurs enfants dans le système scolaire, dans l'espoir que ceux-ci se voient offrir des opportunités d'emploi pour une vie meilleure. Cette affirmation est corroborée par le taux très élevé d'enfants scolarisés dans les trois quartiers, les résultats scolaires des bénéficiaires de Compartir et le chiffre assez faible d'enfants qui travaillent.
- Ces résultats de l'intervention de Compartir en matière d'éducation se reflètent dans une multitude d'indicateurs : en 2012, le taux d'abandon scolaire est le plus bas jamais obtenu (12%) et les résultats des élèves montrent que 93% d'entre eux passent au niveau supérieur. Ces chiffres sont supérieurs aux moyennes des écoles des trois quartiers, où 40% des élèves inscrits seulement terminent le cycle primaire¹⁸.
- On observe une réduction importante du nombre d'enfants qui travaillent en comparaison avec la décennie des années 90 dans les zones où travaille Compartir.
- Il existe un réseau important de participants de Compartir qui s'est engagé dans les activités volontaires dans l'objectif d'améliorer les conditions de vie des familles et le bien-être des enfants. La création de leaders communautaires a semé une

¹⁸ Cifras proporcionadas por Compartir; véase en los anexos la tabla de egresados por colonia.

culture de responsabilité et de réflexion fondée sur les droits, que les communautés ont utilisés pour réclamer la construction d'infrastructures et faire jouer leurs droits à l'éducation, la santé ou l'alimentation.

- Le leadership des femmes et des jeunes est évidente, et en grande part le résultat d'une stratégie d'autonomisation mise en place par Compartir grâce à des activités comme les débats, les groupes thérapeutiques et le travail de proximité des éducateurs.
- Compartir est reconnu comme une organisation importante dans le champ de la protection des enfants en situation de risque social par l'Union Européenne, les plateformes nationales de défense des droits de l'enfance comme COIPRODEN et par des organisations comme Goal, Save the Children, la OIT/IPEC et la FOPRIDEH, entre autres.

Cependant, certains effets recherchés se sont heurtés aux dynamiques culturelles, économiques et sociales du pays et s'en sont trouvés limités, constituant par là-même un défi pour les années à venir :

- **La question de la résolution pacifique des conflits intrafamiliaux** est un sujet délicat au vue de la culture généralisée de domination masculine et de violence : presque toutes les familles interrogées admettent recourir au châtiment corporel pour démontrer leur autorité sur leurs enfants, et l'enquête effectuée en août 2013 révèle que 20% des chefs de famille (des femmes dans 91% des cas) ont été victimes de la violence au sein de leur foyer. La résolution pacifique des conflits intrafamiliaux requiert une stratégie de formation et de thérapie longue et systématique, pour parvenir à changer les attitudes négatives des parents. La violence généralisée à tous les niveaux de la société, la présence continuelle de symboles de la force comme les armes, l'impunité des agresseurs, et le manque de confiance des honduriens dans les institutions gouvernementales pour rendre la justice (une minorité dénonce les cas d'agressions) sont autant d'éléments qui conspirent contre une culture de résolution pacifique.
- L'implication des pères (chef de foyers dans 78% des cas) dans l'éducation et le bien-être de leurs enfants apparaît comme un défi pour les familles et les professionnels de Compartir.

L'apparition d'une génération adulte « anciens bénéficiaires » de Compartir est une formidable opportunité pour aborder ces questions délicates : ces jeunes adultes sont l'exemple vivant des effets positifs d'une action préventive, individualisée, respectueuse du développement de chaque personne. Ils constituent un relai clé pour les actions de l'association Compartir à l'avenir.

Recommandations

1. A Partage

- Appuyer l'effort de montée en compétences de Compartir dans les domaines de la formulation de projets, la conception de stratégies de communication et de plaidoyer, et le suivi-évaluation en donnant par exemple les moyens financiers et un appui technique.
- Définir les domaines dans lesquels Partage s'engage à offrir un appui technique sur la base de son expertise, sa formation et sa capitalisation d'autres expériences avec des partenaires.
- Renforcer le travail en réseau, afin de mettre à la disposition de Compartir les outils et l'expertise des partenaires latino-américain de Partage.
- Soutenir l'effort de Compartir dans la conception d'un système de recueil de données simple et flexible, qui permette d'analyser l'évolution des participants sans les domaine éducatif, sanitaire et familiale, sans constituer un effort disproportionné pour les éducateurs et les coordinateurs.
- Appuyer l'effort de Compartir dans la capitalisation et la diffusion des leçons apprises de son application du modèle de prise en charge intégrale des enfants et des familles en situation de risque social au Honduras et en Amérique Central en général.

1. A l'Association Compartir

EDUCATION

Objectif: continuer de jouer un rôle d'acteur clé dans le domaine de l'éducation des enfants, en appuyant des stratégies d'amélioration constant et de succès.

- **Renforcer le suivi dans les écoles du secondaire**, afin de donner des chances supplémentaires aux enfants des quartiers d'intervention de terminer le cycle secondaire et améliorer par là-même leur probabilité de trouver un emploi.

En ce qui concerne la formation professionnelle, et le contexte socio-économique actuel, le taux de chômage important, et la difficulté des jeunes qui n'ont pas terminé le cycle primaire, sont proposées plusieurs solutions :

- Continuer l'effort engagé avec les ateliers de structure métallique, en les **transformant en centres productifs** qui permettent aux jeunes de gagner une première expérience et de trouver plus facilement un emploi à la sortie. Il sera

nécessaire de positionner ces centres productifs sur le marché en se faisant connaître des entreprises et chercher des contrats comme n'importe quelle usine.

- **Créer une bourse de stages pour les jeunes des ateliers de structure métallique** dans une usine ou un centre productif, pour que l'on lance les jeunes sans expérience, et les aide à se faire connaître. Prévoir durant cette période une aide financière.
- **Mener une étude de marché** en collaboration avec un consultant spécialisé dans l'accompagnement des micro-entreprises, afin d'identifier les secteurs qui emploient et sont en croissance économique, effectuer un mapping des entreprises susceptibles de signer un accord de collaboration pour les stages, définir un plan de développement de nouveaux ateliers (incluant les coûts et les besoins de ressources humaines) et un plan d'investissement et d'amortissement des centres productifs.
- **Etablir une relation de collaboration avec une personne spécialisée en orientation professionnelle** afin qu'elle suive les jeunes à leur sortie des ateliers, pour les guider et les aider à trouver un travail, créer des relations avec les entreprises et les institutions gouvernementales.

Un projet de formation professionnelle reprenant tous les aspects mentionnés ci-dessus pourrait être conçu et présenté à des bailleurs comme l'AECID ou USAID, afin d'assurer des fonds pour plusieurs années et mettre en place un projet sérieux. Le contexte actuel semble favorable à cette question puisque le nouveau Président l'a établi comme une des grandes priorités de son mandat. Il a d'ailleurs lancé un plan de création de 25.000 nouveaux emplois sur 4 ans, dirigés aux jeunes en situation d'exclusion sociale, avec lequel Compartir devrait entrer en contact.

APPUI FAMILIAL ET COMMUNAUTAIRE

Objectif: continuer de promouvoir et de renforcer la cohésion familiale et la résolution de conflits en dotant les parents de compétences de dialogue et de négociation.

- **Reprendre les activités de potager familial et communautaire, dans un double objectif :** améliorer la sécurité alimentaire des familles, et offrir des moments d'échange et de dialogue intrafamilial, et entre les familles d'un même quartier. Cette activité devrait être menée en partenariat avec la FAO et le club de jardinage de Tegucigalpa.
- Renforcer le plaidoyer sur la question de la violence intrafamiliale et l'éducation, dans le travail avec les écoles, la famille, les COFABAS et la communauté.

- **Se doter de compétences et d'outils sur la question de la masculinité**, afin d'introduire des représentations différentes concernant le rôle de l'homme et de la femme au sein de la famille. L'association pourra s'inspirer des travaux réalisés par le Centre pour la Masculinité Solidaire et les Etudes de Genre situé en République dominicaine, ou de Promundo au Brésil. Ces institutions ont capitalisé de premières expériences qui peuvent être reprises et ont été mises en œuvre dans d'autres pays de la région (Campagne de Paternité "Vos sos mi papá" au Chile ou au Mexique).

SANTÉ

Objectif : réaffirmer la présence de Partager dans le secteur de la santé, afin de prévenir les pathologies infantiles et améliorer la référence pour les questions de santé sexuelle et reproductive.

2 questions fondamentales au développement des jeunes sont en jeu, et peu traitées par le reste des organisations : la santé sexuelle et reproductive, et la santé mentale.

- **Donner une réponse aux besoins en santé sexuelle et reproductive des jeunes**, afin de prévenir les infections de transmission sexuelle et les grossesses non désirées. Cette réponse devra comprendre une campagne d'information menée dans les établissements scolaires et médicaux (centres de santé), en s'appuyant sur la radio communautaire. Le but est d'informer les jeunes sur les questions de sexualité, promouvoir les activités de planification familiale, et garantir que les familles et les enseignants s'approprient les messages.
- **Garantir un système de référence aux centres de santé et aux institutions qui développent des activités de planification familiale** (dépistage anonyme, prescription de méthodes contraceptives) afin d'assurer la disponibilité de ces services pour les jeunes dans les trois quartiers.
- **Développer, avec l'appui d'un professionnel de la psychologie, les compétences « thérapeutiques » des éducateurs** afin que ceux-ci puissent donner un meilleur appui en santé mentale aux bénéficiaires adolescents et adultes.
- **Assurer l'appui émotionnel des équipes** grâce à l'intervention d'un psychologue professionnel externe, afin de soulager les professionnels confrontés à la violence. Et les aider à développer les outils « d'autoprotection » face à cette violence quotidienne.

ORGANISATION INTERNE ET PLANIFICATION

- **Revoir les critères d'inclusion et de sortie du programme de parrainage.** Il est important que ces critères soient définis en fonction de la vulnérabilité des participants, et qu'ils permettent de réels arbitrages opérés par les membres de l'équipe. Il est également important de fixer des objectifs individuels de rétablissement du bien-être pour chaque bénéficiaire afin d'effectuer un suivi des améliorations et fixer une date de sortie approximative.
- **Définir un processus clair de répartition des bourses,** en fixant une date limite de présentation des dossiers, des critères de sélection, l'organisation d'un comité de sélection dont les arbitrages seront transparents et publics.
- **Intensifier le travail en réseau pour afin de promouvoir l'échange d'informations et la réalisation d'activités coordonnées par les institutions présentes dans les quartiers.** Des circuits de dérivations doivent être créés dans chaque quartier pour chaque cas qui se présente (abus, mauvais traitements, négligence, etc) avec les documents nécessaires au suivi de l'enfant ou de sa famille par l'institution. Les enfants souffrant de symptômes d'abus devraient pouvoir être transférés vers le centre de santé, et de là vers le juge pour enfant avec l'aide de Gedeón. Ces références et contre-références doivent faire l'objet de rapports où sera consigné le suivi individuel et classés avec le reste du dossier du participant.
- **Moderniser la base de données,** pour que celle-ci contienne les informations sociales, et non pas seulement les données nécessaires à la gestion du programme de parrainage. La fiche individuelle de chaque bénéficiaire doit être mise à jour et doit obéir à un format unique qui permette de comparer l'évolution d'une année à l'autre.

COMMUNICATION ET PLAIDOYER

Objectif 1: positionner l'Association Partager comme un acteur clé dans le secteur de la défense des droits humains des personnes qui vivent dans les quartiers, en particulier sur les questions d'accès à l'éducation, à la santé et à la paix.

- **Identifier les sujets sur lesquels Partager souhaite interpeller les responsables politiques et la société civile en général,** et les ajouter au nouveau plan stratégique comme des axes centraux d'action, de capitalisation et de plaidoyer.

- **Elaborer une stratégie de plaidoyer** (élément qui s'intégrera au nouveau plan directeur) grâce à la définition des objectifs, des messages, des récipiendaires, des supports de diffusion de l'information.
- **Mettre en œuvre un système de recueil de données**, ainsi qu'un chronogramme de production de documents réalisés grâce aux informations recueillies par le système sur la population prise en charge, des témoignage et l'analyse des grandes questions objets de la campagne.

Objectif 2 : définir une stratégie de communication et de marketing, afin de placer les questions de risque social et de redevabilité des sphères politiques envers les citoyens dans l'agenda politique.

- Identifier les questions sur lesquels Compartir souhaite attirer l'attention de pouvoirs publics et de la société civile en général, et les intégrer au nouveau plan directeur comme des axes centraux d'action, de capitalisation et de plaidoyer.
- **Former les employés de l'association aux techniques de communication** afin qu'ils puissent intervenir dans les médias, et recueillir les témoignages et les histoires de vie des participants.
- **Définir un plan de communication (qui s'intégrera dans le plan directeur) pour 2 ou 3 ans**, en fixant les questions abordées, les publics visés et le chronogramme d'activités qui sera revu chaque année par l'ensemble de l'équipe.